

ELVIRA OROIAN, *Anafora și catafora ca fenomene discursive* [L'anaphore et la cataphore comme phénomènes discursifs] Cluj-Napoca, Editura Risoprint, 2006, 224 p.

Étant donné le grand nombre de recherches effectuées dans ce domaine, aborder un tel thème s'avère d'emblée une tâche difficile. Ce n'est pas moins une entreprise nécessaire dans le contexte de la linguistique roumaine, où les travaux sur l'anaphore et la cataphore comme phénomènes discursifs sont rares et disparates.

Les difficultés commencent dès la définition des concepts : *anaphore* vs *cataphore*, *anaphore linguistique* vs *anaphore pragmatique*, *anaphore* vs *deixis*, *anaphore zéro* vs *anaphore par ellipse*, *cataphore* vs *exophore*, etc. D'où la difficulté d'opter pour un certain type d'approche : linguistique textuelle, cognitive-mémorielle ou pragmatique-inférentielle (cf. théorie des représentations mentales) dont chacun privilégie un certain type d'occurrences du phénomène en question.

L'approche textuelle s'occupe surtout de l'anaphore standard (ayant un antécédent dans la chaîne discursive), l'approche mémorielle manifeste une préférence pour l'anaphore associative nominale ou pronominale, alors que les approches pragmatiques-inférentielles portent sur les anaphores atypiques, pour lesquelles l'analyse de l'information discursive ne peut pas offrir une solution. Ce ne sont pas des approches complémentaires mais concurrentes ayant chacune ses présupposés théoriques et ses méthodes d'analyse.

On pourrait invoquer ici l'exemple de J. Moeschler et A. Reboul, adeptes de l'approche pragmatique-inférentielle, qui dans leur ouvrage de 1998, *Pragmatique du discours : de l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, contestent aussi bien l'approche textuelle que, partiellement, l'approche mémorielle. Ils mettent en question tant la notion d'anaphore que celle de cohérence et de référent discursifs, après avoir rejeté la notion même de discours, qu'ils considèrent comme scientifiquement non pertinente. Les analyses de discours, y compris celles effectuées à Genève dans les années 1980 sous la direction de E. Roulet reposent, selon Moeschler et Reboul sur un programme analogue à celui de la linguistique et adoptent une « stratégie scientifique fermée » (1998 : 36).

Madame Elvira Oroian ne tient pas à entrer dans cette controverse mais ne laisse pas de mentionner les solutions que propose la théorie des représentations mentales développée par A. Reboul pour interpréter les anaphoriques dépourvus de référent discursif et excluant de ce fait la relation de coréférence.

Vu la complexité du phénomène diaphorique, le nombre d'implications qu'il comporte et qui débordent le cadre du discours ou du moins celui de l'analyse linguistique du discours, la décision de traiter les aspects pragmatiques de l'anaphore (chapitres 2.8 et 2.9) dans une relation de complémentarité avec les aspects linguistiques (chapitres 2.4, 2.5, 2.6 et 2.7) peut apparaître néanmoins comme justifiée et les arguments qui la soutiennent sont convaincants (pages 1–4, 39 et 208–211).

La structure de l'ouvrage reproduit en grand celle de la thèse de doctorat dont il est issu (directeur prof. dr. Carmen Vlad), à savoir : *Considérations introductives*, *L'anaphore* et *La cataphore*. La première partie, qui compte 26 pages, propose quelques utiles précisions et délimitations notionnelles, la deuxième, la plus ample (106 pages), traite la problématique de l'anaphore et la troisième (75 pages), celle de la cataphore. Les *considérations finales*, assez succinctes, sont suivies d'une très consistante bibliographie.

L'auteur a bien compris que l'anaphore et la cataphore sont à définir par rapport aux notions connexes de *réfèrent*, *référence* et *coréférence*, d'une part, et par rapport aux notions de *cohésion* et de *cohérence discursives*, d'autre part (l'anaphore linguistique relevant en premier lieu de la cohésion et l'anaphore pragmatique exclusivement de la cohérence). Elles sont définies aussi par rapport aux notions de *thème* et de *thématisation* qui, dans les approches textuelles ainsi que cognitives, sont considérées comme directement responsables des phénomènes diaphoriques et de la cohésion du discours.

A l'intérieur de ce champ notionnel il y a des relations de conditionnement réciproque. Par exemple, la manière dont on définit le *contexte*, comme une donnée préalable ou comme une entité qui se construit au cours de la production/réception du discours, peut rendre nécessaire ou non la distinction entre *diaphore* et *deixis*.

Le traitement de ce champ conceptuel dénote une solide information et une excellente maîtrise du métalangage propre aux diverses orientations théoriques. D'un bout à l'autre du livre : dans la définition des concepts, dans la typologie des marques linguistiques ou dans l'analyse contrastive, on peut trouver d'intéressantes confrontations entre diverses tendances et approches théoriques.

La deuxième partie, la plus ample, est consacrée à l'anaphore, dont la problématique s'articule selon quatre axes de réflexion :

- définition du concept et modalités d'aborder l'anaphore dans la linguistique roumaine et européenne ;
- typologie linguistique de l'anaphore : anaphore pronominale standard, anaphore nominale et verbale, interprétables au niveau sémantique et/ou syntaxique ;
- mécanismes sémantiques de la référence anaphorique et variété des expressions anaphoriques en roumain et en français, selon les taxinomies généralement reconnues ;
- enfin, l'anaphore comme phénomène pragmatique interprétable uniquement par un processus inférentiel.

On y trouve une grande richesse d'informations obtenues par la fréquentation de sources du premier ordre et de première grandeur en linguistique européenne et roumaine : D. Apothéloz, J. Cl. Milner, M. Charolles, F. Corblin, G. Kleiber, M. J. Reichler-Béguelin, J. Moeschler, A. Reboul, T. Cristea, A. Gorăscu, M. Iliescu, M. Manoliu-Manea, E. Vasiliu, C. Vlad. Groupées en quatre grandes orientations (substitutive, textuelle, mémorielle et cognitive), les approches de ces auteurs sont présentées de manière succincte mais claire et illustrées par des exemples significatifs.

Pour ce qui est des exemples qui soutiennent l'analyse contrastive des expressions anaphoriques en roumain et en français, ils sont dans leur majorité forgés *ad hoc* ou empruntés aux auteurs consultés. Il aurait été préférable de recourir dans une plus large mesure à des exemples authentiques, ce qui aurait pu fournir à l'analyse un matériau linguistique plus complexe et plus diversifié.

Quant aux types d'expressions anaphoriques pris en compte, on aurait mieux fait de réserver plus de place aux anaphoriques neutres *le, ceci, cela, ça* et *o, aceasta, asta* qui peuvent fonctionner comme anaphores segmentales et résomptives. Sont mentionnés en passant les relatifs complexes *ce qui, ce que, ce dont, ce à quoi*, etc. avec leur équivalent roumain *ceea ce*, bien qu'ils assument en discours tant une fonction anaphorique qu'une fonction cataphorique. Le pronom *ce* n'est pas mentionné du tout, en dépit de sa fréquence et de son caractère polyvalent : il peut renvoyer à des SN, à des infinitifs ou à des propositions entières, formant avec le verbe *être* un rhématiser des plus typiques.

Il aurait été souhaitable de prévoir un sous-chapitre sur le rapport entre anaphore et dislocation, par symétrie à celui qui figure dans la troisième partie, portant sur la cataphore et la dislocation. Le redoublement de l'objet direct et indirect en roumain mobilise aussi d'autres clitiques : *le-* (*pe ele le-am vazut, tuturor le-am spus vestea*) ou *i-* qui n'est pas seulement une forme de datif singulier (*omului/femeii i-am spus vestea*) mais aussi une forme de masculin accusatif pluriel (*pe ei i-am ajutat*). Ce genre d'anaphore liée, spécifique du roumain aurait mérité en tout cas plus d'attention, vu qu'il présente maintes analogies avec le phénomène de décumul des catégories objet et sujet en français oral et écrit.

La troisième partie du livre est consacrée à la cataphore et débute, tout comme la deuxième, par l'exposé des diverses orientations théoriques de Bühler (1934) à Kesic (1989) en passant par Halliday et Hasan (1976) et Reichler-Béguelin (1988). L'auteur manifeste une nette préférence pour l'approche de Kesic, qui lui servira de prémisse pour la définition et la typologie de la cataphore ainsi que pour les distinctions entre *cataphore* et *apposition*, *cataphore* et *exophore*, voire même entre *cataphore* et *anaphore*.

Étant donné le caractère principalement linguistique de la cataphore, on ne trouve plus ici la division entre aspects linguistiques et aspects pragmatiques que l'auteur avait pratiquée dans le cas de l'anaphore. Nous croyons cependant que dans les trois derniers phénomènes, à savoir : cataphore herméneutique, cataphore narrative et cataphore zéro interviennent aussi des procès inférentiels, comme le remarque en passant l'auteur à la page 204 : « când verbul *dicendi* lipseste, dar poate fi recuperat cu ajutorul inferentelor... ». Mme Elvira Oroian parle ici non d'ellipse, comme dans le cas de l'anaphore, mais de « position vide » sans expliquer cependant la différence qu'elle établit entre cataphore zéro et ellipse.

Nous croyons quant à nous que les procès inférentiels jouent un rôle déterminant dans les cas mentionnés, car l'interprétation de la référence cataphorique y requiert l'activation de schémas ou séquences prototypiques propres à certains genres discursifs (poésie ou roman) ou à divers genres de narration (conte merveilleux, roman psychologique ou policier, etc.). En ce point la pragmatique rencontre la stylistique, domaine qui n'appartient pas au cadre du présent ouvrage.

C'est ce qui explique probablement que l'analyse de texte y occupe une place assez restreinte, encore qu'on puisse trouver dans la seconde partie de nombreux fragments, extraits avec un grand soin de *Patul lui Procust* par C. Petrescu, de *Ion* par L. Rebreanu, de *Justitie* et *Caldura mare* par I. L. Caragiale ou du poème en prose *Un plasant* par C. Baudelaire. Les cataphores herméneutiques et narratives sont illustrées seulement par des textes poétiques, alors que les *incipits* de roman constituent des exemples typiques dans ce sens : il s'agit surtout des romans à focalisation interne, selon la terminologie de G. Genette.

Nous avons apprécié en revanche le fait que dans la troisième partie la typologisation est incorporée à l'analyse contrastive, ce qui évite les répétitions redondantes. On a apprécié également la richesse du matériau linguistique soumis à l'analyse, une analyse contrastive qu'on aurait pourtant souhaité un peu plus approfondie sur des problèmes controversés comme celui des relatifs complexes : *celui qui*, *ce que*, *cel care*, *ceea ce*, etc.

Pour conclure, le livre de Mme Elvira Oroian se remarque par certaines qualités qui le recommandent à l'attention des spécialistes. En premier lieu, le fait d'avoir assimilé et intégré un volume impressionnant d'information à une synthèse thématiquement bien orientée. Le traitement adéquat de cette information, la maîtrise de ses instruments théoriques et méthodologiques ont permis à l'auteur d'élaborer une démarche appropriée aux spécificités des phénomènes mis en discussion.

En deuxième lieu, la simplicité et la clarté qui caractérisent la structure de l'ouvrage en contraste avec la densité et la complexité de la matière faisant l'objet de la recherche. La synthèse qu'on réalise réunit non seulement des points de vue différents dans l'approche du phénomène diaphorique mais aussi des faits de langue très divers : pronoms et syntagmes nominaux, verbes et adverbes avec leurs fonctions au niveau phrastique ou transphrastique, dans les deux langues qui font l'objet de l'analyse.

En troisième lieu, la rédaction soignée et l'expression correcte, claire et précise qui confèrent au texte cohérence, prégnance et accessibilité.

Par la synthèse théorique et les solutions qu'il propose, par l'analyse contrastive qu'il entreprend, l'ouvrage de Mme Elvira Oroian contribue de manière certaine au progrès des recherches sur l'anaphore et la cataphore dans la linguistique roumaine.

Ligia Stela Florea
Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca

MIHAELA MUNTEANU, *Semantica textului și problema referinței nominale* [Sémantique du texte et le problème de la référence nominale], Editura Accent, Colecția Comunicare, Cluj-Napoca, 2006, 265 p.

Le livre s'inscrit dans une thématique extrêmement actuelle et se propose d'étudier la référentialisation comme phénomène graduel, au niveau du syntagme, au niveau de l'énoncé et au niveau du texte-discours. La démarche est intéressante, systématique et solidement fondée du point de vue conceptuel, car le livre offre au lecteur la satisfaction non seulement de « voir plus clair » dans plusieurs notions du domaine (classement des référents et des anaphores, avec leurs marqueurs), mais aussi de se laisser conduire des zones connues de manifestation du référent nominal (au niveau d'énoncés isolés), vers des zones de plus en plus complexes, de la manifestation des référents textuels.

C'est là, semble-t-il, la nouveauté et la témérité de la démarche, car c'en est une non dépourvue de risques, vu qu'elle s'aventure dans la broussaille des configurations textuelles où tout chercheur peut perdre la rigueur. Surtout lorsqu'il traite d'un thème encore modestement abordé dans la littérature roumaine de spécialité: la référence discursive-textuelle.

L'auteure a d'abord développé cette recherche dans une thèse de doctorat, sous la direction de Carmen Vlad, professeur à l'Université Babeș-Bolyai de Cluj, créateur d'une école de théorie et analyse du texte dont l'étude en tire profit.

Mihaela Munteanu explicite dès le départ ses intentions et définit avec rigueur les concepts de base. Au cœur des fondements conceptuels elle met les concepts de *référent* et celui de *référence* comme acte verbal/activité verbale, mais explicite aussi des notions disputées, comme celles de *discours* et de *texte*, en rapport avec d'autres, connexes : *analyse du discours*, *énoncé*, *sens*, *intentionnalité*, *informativité*, *acceptabilité*, *intertextualité*. Partant d'une micro-analyse des types d'expressions référentielles et anaphoriques, l'angle d'analyse s'élargit pour laisser la place aux fonctions discursives de ces expressions, ainsi qu'à une analyse extrêmement fine de l'articulation des référents dans la dynamique discursive.

Du côté des fonctions discursives, les cas-problème qui sont discutés sont :

– l'ambiguïté, difficile à lever dans le groupe nominal, entre *référent* et *thème*, *thème* et *rhème* (et cela, dans plusieurs sections ultérieures de l'ouvrage);

– la rupture de la liaison dénomminative dans le nom propre et dans les contextes métaphoriques, exemplaires et métonymiques, modificateurs de la référence initiale d'un nom; ces procédés ouvrent la voie à une discussion sur les référents virtuels et leurs changements sémantiques ;

– les fonctions discursives des démonstratifs (déictiques et mémoriels), avec les ambiguïtés déictique – anaphorique et le reclassement du référent;

– les fonctions discursives des possessifs, avec les cas des pronoms adverbiaux en datif du roumain.

L'auteur étend l'analyse des expressions référentielles au niveau du texte et ouvre la discussion sur les « chaînes référentielles », avec le problème épineux de la *coréférence* vue comme relation de dépendance référentielle, et sur la *coréférence virtuelle*, qui peut mener à des ratés d'interprétation (assignation difficile d'un référent). C'est là que la première fois la notion de réseau textuel, appartenant à Carmen Vlad, intervient, et c'est là que plusieurs analyses textuelles sont entreprises, sur des fragments de roman de Mircea Eliade, de Camus et sur des fables. L'analyse révèle une pluralité de plans énonciatifs, au moins ceux de l'histoire et du (méta)discours, les mêmes en français et en roumain, pour les textes en original, respectivement traduits. La comparaison amène l'auteure à conclure à une quasi-identité des mécanismes de référentialisation pour les deux langues observées.

Un autre aspect discursif-textuel est celui des *référents évolutifs*, avec des exemples pour la plupart amusants, tirés de sources philosophiques contraintes imposées par ce genre de référents (contraintes ontologiques, phénoménologiques, etc.), vu que ce type de cohésion textuelle dépend de la relation thème-référent ou du point de vue des personnages. Plus précisément, de ce référent précisément qui s'impose comme thème et reste imprimé en mémoire comme information

hiérarchiquement supérieure ou comme l'information la plus saillante. Dans cette partie de l'analyse, l'articulation des types de référents avec des types textuels reste la partie la plus intéressante sur l'activité référentielle au niveau textuel.

Enfin, l'ouvrage tente ensuite – et c'en est un autre point fort – de regarder, dans la perspective des réseaux textuels déjà invoqués, l'articulation du sens discursif-textuel. Mihaela Munteanu réussit à démontrer, de façon pertinente et sur chacun des réseaux soumis « à l'épreuve » :

- l'articulation du référent discursif avec le réseau actantiel (avec un accent particulier sur la relation référent – rôles)

- l'articulation du référent discursif avec le réseau thématique (avec une emphase sur la relation référent(s) – type de progression thématique) ;

- l'articulation du référent discursif avec le réseau isotopique (avec focalisation sur la désambiguïsation du référent, par le choix d'une isotopie ou d'une autre) ; nous avons apprécié à cet endroit l'esprit de l'exemple *Cine ciripește trebuie să învețe să și zboare* (litt. « Qui gazouille doit apprendre à voler ») ;

- les accumulations successives, vues comme modalité de structuration du référent intratextuel ; l'illustration se fait avec le poème de L. Blaga *Gorunul* (« Le chêne ») ;

- l'articulation du référent discursif avec le réseau polyphonique (avec un accent particulier sur l'éclatement de l'instance narrative, la dissimulation, etc.) ;

- l'articulation du référent discursif avec le réseau intertextuel (avec un regard particulier sur la parodie et le palimpseste, ainsi que sur la construction inférentielle du référent).

Ce dernier chapitre confirme non seulement l'hypothèse de Carmen Vlad qu'un seul et même signe verbal (ou référent discursif) peut fonctionner dans plusieurs réseaux à la fois, mais confirme surtout le pouvoir descriptif et explicatif d'un modèle textuel complexe, qui avoisine d'autres tentatives de description modulaire du discours et du texte.

La plupart des exemples qui viennent illustrer cette théorie – philosophique, cognitive et linguistique en même temps – sont « en première utilisation », ce qui n'est point chose facile pour un linguiste débutant. Ils sont en même temps agréables. Mais ce qui augmente leur qualité c'est que, en plus de servir à cette très solide démonstration théorique, ils semblent ouvrir des pistes de recherche encore faiblement explorées pour le roumain : cela, peut-être, pour le déictique-adverbe-marqueur *atunci*, pour lequel l'auteure détache deux fonctions : un *atunci*₁ temporel et un *atunci*₂ sans antécédent ; pour l'emploi de *apoi* dans la corrélation *dacă... apoi...*, qui serait proche du deuxième emploi.

La richesse des sources documentaires et l'apport consistant, théorique et analytique de ce livre, révèlent une linguiste mûre et qui promet. Et le livre qu'elle nous propose maintenant aux éditions « Accent » semble dès maintenant en annoncer d'autres.

Liana Pop

Université « Babeș-Bolyai » de Cluj-Napoca

ANGELA BIDU-VRĂNCEANU, *Lexicul specializat în mișcare de la dicționare la texte* [Le lexique spécialisé et son parcours du dictionnaire au texte], Editura Universității din București, 2007, 266 p.

Le livre *Le lexique spécialisé et son parcours du dictionnaire au texte*, dont l'auteur est Angela Bidu-Vrănceanu, a une triple valeur : une valeur socio-culturelle, une valeur scientifique-linguistique et une valeur d'auteur – en tant qu'œuvre de maturité d'un spécialiste de notoriété reconnue parmi les scientifiques du domaine concerné.

Dans le contexte culturel de la société contemporaine, ce livre constitue une possible explication de l'infusion de la science dans vie quotidienne et, en même temps, une réponse à la question parue face à la « démocratisation de la science » : Comment réaliser une intégration des sujets et des concepts scientifiques dans la langue commune ?

La réponse proposée par Angela Bidu-Vrănceanu est une très intéressante et une très solide théorie terminologique de nature linguistique, principalement lexicale et sémantique. Cette théorie définie d'une manière précise à la fois la terminologie, ses bases épistémologiques, sa méthodologie et son objet d'étude. Elle assure aussi l'analyse du terme par l'intermédiaire d'une méthode terminologique finement élaborée, basée sur plusieurs instruments parmi lesquels le dictionnaire, le texte et co(n)texte.

Angela Bidu-Vrănceanu est Professeur de linguistique roumaine au Département de langue roumaine, à la Faculté des Lettres – Université de Bucarest. Pendant les quinze dernières années, elle a développé une école de terminologie roumaine qui comprend des dizaines d'études, des communications scientifiques dans les colloques nationaux et internationaux, des articles et des livres dont le présent livre est une sorte de synthèse et de sublimation.

Le livre a cinq parties: *I. Les unités et les principes d'analyse; II. Le lexique spécialisé dans les dictionnaires. Les définitions; III. Le paradigmatique et le syntagmatique dans l'analyse du lexique spécialisé; IV. Le lexique scientifique interdisciplinaire; V. Les terminologies roumaines.*

La première partie du livre est consacrée à la définition de l'objet d'étude de la terminologie et de la terminologie même en tant que science du terme. Angela Bidu-Vrănceanu distingue deux types principaux de terminologie: la terminologie « interne » (T1), celle du spécialiste d'un domaine, et la terminologie « externe » (T2), celle du linguiste. « La terminologie externe ou la socioterminologie prend en considération le grand intérêt de la société actuelle pour l'identification et l'utilisation adéquate du sens spécialisé par les locuteurs non spécialistes » (p. 23). La terminologie « externe » a pour but « la description des termes en tant que faits naturels (et pas comme dans T1), semblables aux mots du lexique commun » (p. 20).

Entre la terminologie « interne » et la terminologie « externe » il y a plusieurs oppositions, comme: le caractère normatif (T1) vs descriptif (T2); la perspective onomasiologique (T1) vs sémasiologique (T2).

Le livre *Le lexique spécialisé et son parcours du dictionnaire au texte* s'inscrit dans la direction de la terminologie « externe ». Il s'agit d'une terminologie étroitement reliée avec la lexicologie et la sémantique. Dans cette perspective linguistique, Angela Bidu-Vrănceanu propose deux méthodes essentielles pour l'étude du terme: *l'analyse paradigmatique* et *l'analyse syntagmatique* (p. 25–28). Dans l'existence socio-terminologique, le terme a un parcours complexe, parcours dans lequel le processus de « détermination » (p. 38) occupe une place centrale.

La deuxième partie, *Le lexique spécialisé dans les dictionnaires. Les définitions*, s'occupe principalement de la définition des termes scientifiques. On découvre dans cette partie une définition rigoureuse de la définition et une typologie complexe de la définition. « La définition est une analyse ou une description du sens d'une unité, description qui permet l'identification du référent et la construction des messages linguistiques correctes » (p. 49). En fonction de plusieurs critères, on identifie plusieurs types de définitions: les *définitions naturelles* vs les *définitions conventionnelles*; les *définitions substantielles* vs les *définitions relationnelles*; les *définitions aristotéliennes*; les *définitions terminologiques* vs les *définitions lexicographiques*; les *définitions sémiologiques*.

Angela Bidu-Vrănceanu développe le concept de *définitions alternatives*, concept proposé déjà par le même auteur avant 2000 et en 2000 dans le livre *Lexique commun, lexique spécialisé*, livre écrit sur sa coordination. Les « définitions alternatives » sont le résultat des approximations successives de la définition scientifique d'un terme. Dans un sens plus large, un exemple de « définitions alternatives » est la paire formée par la définition d'un terme dans un dictionnaire général et la définition du même terme dans un dictionnaire spécialisé. Dans un sens plus restreint, partant de l'analyse des définitions du DEX [*Le dictionnaire explicatif de la langue roumaine*], Angela Bidu-Vrănceanu distingue six catégories de définitions: les définitions scientifiques; les définitions pré-scientifiques; les définitions mixtes qui combinent les deux premières catégories, contenant des éléments scientifiques et des éléments pré-scientifiques; les définitions mixtes qui combinent plusieurs métalangages (naturels et symboliques); la définition double, scientifique et pré-scientifique; la définition mixte des termes interdisciplinaires (p. 66). De ces six catégories de définitions, les cinq dernières sont des « alternatives » de la première catégorie.

Pour identifier les différentes catégories de « définitions alternatives » l'auteur utilise une méthode et un instrument très efficace, la *lecture des définitions lexicographiques du lexique spécialisé*. Cette méthode est appliquée à la fin de la deuxième partie du livre pour les domaines de la technique, de la médecine, de la chimie et de l'économie.

La troisième partie (p. 130–180) s'occupe de l'analyse paradigmatique et avec l'analyse syntagmatique des termes. L'analyse paradigmatique prend en considération les quatre relations sémantiques suivantes: la polysémie, la synonymie, l'antonymie et l'hyponymie. L'analyse syntagmatique constitue une innovation en matière de terminologie et, en même temps, une méthode d'investigation linguistique moderne et révolutionnaire. Le terme est étudié dans son contexte, contexte envisagé, en général, comme texte, et, en particulier, comme syntagme. Le corollaire de cette analyse paradigmatique et syntagmatique, deux démarches interdépendantes, est l'explication et la description du processus de déterminologisation, banalisation ou vulgarisation du terme.

La quatrième partie du livre porte sur le lexique scientifique interdisciplinaire. L'interdisciplinarité est un sujet actuel du monde scientifique technique, mais aussi de la linguistique. L'un des mérites de cette partie est de poser et de délimiter clairement le problème du *domaine*. Pour ce faire, l'auteur trouve un instrument efficace et facilement utilisable: les marques diastématiques. Mais celles-ci ne sont pas reprises telles quelles du dictionnaire. Elles sont ré-organisées finement, séparées ou ré-intégrées en domaines et sous-domaines, selon le cas. D'ailleurs, le même principe de finesse touche la définition du terme interdisciplinaire. Pour être considéré interdisciplinaire, un terme doit répondre aux quelques critères précis, paradigmatiques et syntagmatiques.

Un des buts de la terminologie contemporaine est de pouvoir offrir une description de l'état actuel des terminologies de différents domaines. La dernière partie du livre propose un panorama de l'état actuel de la description des terminologies roumaines (dans le sens d'inventaire des termes d'un domaine).

Le livre *Le lexique spécialisé et son parcours du dictionnaire au texte*, d'Angela Bidu-Vrânceanu est une lecture profitable pour tout linguiste qui s'intéresse à la terminologie, une lecture recommandée pour chaque terminologue et une lecture indispensable pour les doctorants et les prochains chercheurs ou enseignants de linguistique.

Alice Toma
Faculté de Lettres, Université de Bucarest

NAOYO FURUKAWA, *Pour une sémantique des constructions grammaticales. Thème et thémativité*, Ed. De Boeck, Duculot, coll. Champs linguistiques, Bruxelles, 2005, 197 p.

Une analyse linguistique appropriée des constructions grammaticales exige des élargissements du cadre proprement syntaxique vers un domaine qui traite aussi des conditions d'emploi et des nécessités de distribution de l'information discursive. Le livre qui fait l'objet de notre présentation fait suite à un autre livre de Naoyo Furukawa portant sur un phénomène syntaxique problématique, *Grammaire de la prédication seconde*, paru chez Duculot, en 1996. Située à l'interface de la sémantique et de la syntaxe, l'analyse que l'auteur propose s'appuie sur des concepts appartenant aux deux domaines: thème, thémativité, cadre, contrainte, sous-détermination structurelle, incidence progressive, incidence régressive. La notion de thème par exemple, éminemment sémantique, devient un facteur explicatif et un critère de typologisation des constructions grammaticales.

Les quatre parties du livre traitent chacune d'un type de construction grammaticale problématique. La première, divisée en trois chapitres, offre une analyse des constructions contenant *avoir* (constructions à *avoir* « attributif »: *Elle a les yeux bleus*, *Elle a les yeux qui brillent*, constructions à *avoir* « expérientiel »: *Elle a eu un fils tué à la guerre*), proposant comme outils d'analyse les notions de **cadre**, **contrainte** et **sous-détermination structurelle**. La deuxième partie, divisée à son tour en trois chapitres, traite de constructions comportant une proposition relative (*Elle*

est là qui pleure, Il l'a vue qui s'enfuyait dans la rue, Un cosaque survint qui prit l'enfant en croupe). L'analyse de ce type de constructions s'appuie sur la distinction entre l'**incidence progressive** et l'**incidence régressive** intervenant dans la relation sémantique entre l'antécédent et la relative. La troisième partie, comportant deux chapitres, propose une analyse des constructions qui contiennent un élément intérieur conjonctif (introduceur de thème, selon l'auteur): *Heureusement qu'il est là, Il n'y a que toi qui puisses le faire*. La quatrième et dernière partie traite des « constructions à élément initial exophrastique » (*Ce que je crois, c'est..., Aujourd'hui, maman est morte*), dont l'analyse permet de relever la pertinence de la distinction **cadre-contraintes** dans l'étude des constructions grammaticales. Nous présenterons, dans ce qui suit, la démarche spécifique et les conclusions de chacune des quatre parties.

La première partie propose une analyse des constructions du type *Elle a les yeux bleus* et *Elle a son mari malade* en s'appuyant sur la distinction entre **cadre** et **contrainte**. Constituées chacune par deux propositions partiellement amalgamées, les constructions ci-dessus sont considérées comme **bithématiques**. En faveur de cette hypothèse, Furukawa fait usage des notions de **cadre** (notion d'ordre formel) et de **contraintes** (notion d'ordre sémantique) et démontre l'importance de l'emploi d'un **item lexical**, opposé à **pronom clitique**, en position d'objet pour la formation d'une phrase bithématique. Le fait que c'est le cadre qui entraîne les contraintes est particulièrement significatif: dans le cas qui l'intéresse ici, la contrainte pèse sur la position de complément d'objet direct. À la base de cette contrainte se trouve la valeur du verbe *avoir*, dépourvu de son sens possessif, simple « appareil présentateur de deux thèmes » (p. 17). Dans le premier cas (*Elle a les yeux bleus*), la contrainte imposée au nom est celle de possession inaliénable; dans le second cas, la contrainte pèse sur l'adjectif attribut, qui doit exprimer un état épisodique et non une propriété permanente. En plus, la caractéristique commune à ces deux sous-classes de la même construction grammaticale est leur double face: **propositionnelle** et **nominale**. Dans la séquence *les yeux bleus*, le SN a une autonomie référentielle par rapport à l'adjectif, due au cadre et à la contrainte de possession inaliénable, ainsi qu'à l'absence d'élément explicite qui relie le SN à l'adjectif. La face nominale de la séquence en question s'explique par le fait qu'à la différence du pronom clitique, l'item lexical est susceptible de constituer une tête, par rapport à l'adjectif, malgré son statut de sujet de prédication seconde. Dans le second type de cette construction, *Elle a son mari malade*, la contrainte pèse sur l'adjectif attribut en vertu du statut de second thème du SN-objet. L'explication à l'aide d'une notion formelle (le **cadre**) et d'une notion sémantique (les **contraintes**), ainsi que les différents tests appliqués et analysés en termes d'acceptabilité ont conduit l'auteur à rendre compte du fonctionnement bithématique des deux sous-classes d'une même construction grammaticale.

L'analyse d'autres constructions à *avoir* « attributif » (*Elle a les yeux qui brillent, Elle a son mari qui est malade*), par rapport aux constructions analysées dans le premier chapitre, relève des différences et des similitudes. L'auteur constate que ces constructions sont structurellement sous-déterminées par rapport aux premières, en vertu de la présence de l'élément relateur nominalisant *qui*. Mais il fait aussi l'hypothèse que cette sous-détermination structurelle n'empêche pas ces constructions de fonctionner comme des énoncés bithématiques. Cette particularité fait de la construction en question un pont entre la construction bithématique proprement dite et les constructions syntaxiquement non marquées. Le troisième chapitre de la première partie traite de constructions à *avoir* « expérientiel »: *Sahel a eu le bras emporté*. Dans ce type de construction, Furukawa démontre que le verbe *avoir* a un statut particulier: verbe à deux actants, dont le second est constitué par un événement ou un état de choses (*avoir* « expérientiel »). Dans cette perspective, *le bras emporté* est, selon l'auteur, une proposition non tensée ou réduite (*small clause*), qu'il préfère pourtant considérer comme un syntagme nominal, du point de vue syntaxique. D'autre part, du point de vue sémantique, ce syntagme exprime un contenu propositionnel événementiel, ce qui marque un écart entre la forme et le sens. La démonstration s'appuie toujours sur la comparaison entre les types de constructions apparentées et les jugements d'acceptabilité qui en découlent.

La deuxième partie du livre traite de trois types de constructions comportant une relative: « construction à thème spatialement localisé » (*Marie est là qui pleure*), « construction à deux événements amalgamés » (*Il l'a attrapée qui s'enfuyait dans la rue*) et « construction événementielle à prédicat complexe » (*Un cosaque survint qui prit l'enfant en croupe*). L'analyse des trois types de

constructions repose sur la pertinence de la distinction entre l'**incidence progressive** et l'**incidence régressive**, notions opérationnelles pour l'analyse de la relation sémantique entre l'antécédent et la relative. Ce qui fait la spécificité du premier type de constructions, rapprochées par la grammaire traditionnelle des relatives complément d'un verbe de perception, est la nature de l'antécédent: ce n'est pas seulement *Marie* qui est le thème, mais toute la séquence *Marie est là*. La relative est traitée comme un « ajout grammaticalement intégré », la proposition principale gardant son statut de principale; c'est grâce à la relative que celle-ci se transforme en thème spatialement localisé. La « construction à deux événements amalgamés » présente une diversité de verbes pouvant figurer sur la position de verbe principal, présentant un dénominateur commun: ils représentent tous un mode de contact du référent du sujet avec l'événement intégré. D'autres caractéristiques de la même construction concernent la relation immédiate entre la principale et la subordonnée, comme si elles constituaient une seule entité sémantique, même si la relative est hors de la portée valencielle du verbe principal. Le troisième type de construction faisant l'objet de la deuxième partie est la « construction événementielle à prédicat complexe », dont le *cadre* concerne la relation entre la relative disjointe et son antécédent (le sujet) – un cas particulier d'**incidence régressive** – d'une part, et le fait que le prédicat principal et le contenu prédicatif de la relative suivent un ordre chronologique, d'autre part. La contrainte pèse sur la forme nominale à fonction de sujet, qui doit être un SN indéfini. Le contenu prédicatif de la relative est ainsi, selon Furukawa, promu au statut de prédicat principal, ce qui justifie la constitution d'un « prédicat complexe ».

La troisième partie de l'ouvrage traite du statut sémantique et syntaxique des éléments conjonctifs intérieurs spécifiques à deux types de constructions: *Heureusement qu'il est là* et *Il n'y a que toi qui puisses le faire*. Le premier type est une « construction à élément thématique propositionnel », *que* n'étant pas une conjonction pure et simple, mais aussi un **marqueur de thématisation**. Il y a deux arguments que Furukawa invoque à cet égard: d'abord, la thématisation de P par *que* implique la « déthématisation » des éléments constitutifs de P (*?Heureusement que Pierre, il est là*) et deuxièmement, le caractère prédicatif des adverbes par rapport au thème constitué par *que P*. La « construction existentielle à élément thématique » est un type particulier de construction à élément conjonctif intérieur; le cadre n'y apporte pas de contraintes à la construction, mais un relâchement par rapport à la phrase de base *il y a. X2 (qui puisses le faire)* fonctionne comme un thème par rapport à la principale *Il n'y a que toi*, la principale ayant un sens existentiel, et la subordonnée un sens abstrait de « localisation ».

La quatrième partie porte sur des « constructions à élément initial exophrastique », qui ne peuvent pas être considérées comme des constructions grammaticales au sens étroit du terme. Ces types de constructions (*Ce que je crois, c'est...* et *Aujourd'hui, maman est morte*) présentent un élément syntaxiquement non intégré, « élément-charnière entre la phrase et le discours » (p. 149). Dans le premier cas, l'élément initial *ce que- P* est une séquence thématique qui introduit un « bloc référentiellement nouveau » mais qui marque en même temps une **rupture thématique forte**. L'auteur démontre que ce qui résout la rupture en question est l'élément-locuteur, explicite ou implicite; aussi ce type de construction représente-t-il un terrain de réconciliation de la thématisation et de la modalisation, qui se disputent d'habitude la place initiale dans l'énoncé. Le dernier type de construction que l'auteur traite dans son ouvrage comporte un adverbe de temps en position initiale. Son caractère thématique s'explique par sa position syntaxique d'élément non intégré situé en tête de phrase; à la base de la démonstration du caractère relatif de son interprétation thématique se situe la distinction entre le niveau communicatif et le niveau propositionnel.

Les constructions faisant l'objet de l'ouvrage de Naoyo Furukawa ont toutes un caractère problématique. Tout en démontrant les limites de l'approche grammaticale traditionnelle, l'auteur propose une solution d'analyse et de typologie qui s'appuie sur des notions relevant de la sémantique du discours, le thème et la thématique. Cet élargissement de perspective lui permet de rendre compte, à travers des analyses approfondies, du fonctionnement et de la raison d'être des constructions concernées.

Anamaria Curea
Université « Babeş-Bolyai » de Cluj-Napoca